

## Bénévole, ce n'est pas si dur

**La France compte une douzaine de millions de bénévoles. Contrairement aux idées reçues, les trois quarts d'entre eux affirment trouver un équilibre entre vie professionnelle et vie associative.**

Vincent Mongaillard | Publié le 30.06.2012, 07h00



PARIS, HIER. Xavier, 35 ans, dentiste et membre de la Croix-Rouge depuis une petite vingtaine d'années, ne laisserait tomber ses activités bénévoles pour rien au monde. « Pour moi, qui exerce dans un très beau quartier, ça me permet de garder les pieds sur terre », dit-il. | **(LP/YANN FOREIX.)**

Quand il ne soigne pas les caries de ses patients, Xavier Fleuranceau, 35 ans, dentiste dans les beaux quartiers de la capitale, troque sa blouse bleue contre l'uniforme de la Croix-Rouge. Il va alors au contact des SDF lors d'une maraude, sollicite par téléphone une caserne des pompiers ou le cabinet d'un maire, enchaîne les réunions de planning et de formation...

Ce fonceur a trouvé la recette pour conjuguer parfaitement sa vie professionnelle, sa vie privée et sa vie associative.

« C'est une question d'habitude et d'organisation. Et puis, j'ai une femme compréhensive, elle aussi fait partie de l'association! » sourit ce bénévole de la célèbre ONG, à la [tête](#) de la délégation locale du IV<sup>e</sup> arrondissement de [Paris](#).

A l'instar de Xavier, ils sont des centaines de milliers de Français à réussir avec brio à concilier leur travail et leur engagement au sein d'une structure associative. C'est ce qui ressort d'une étude — que nous dévoilons en avant-première — du réseau d'experts Recherches & Solidarités, menée auprès de 3131 bénévoles. Selon cette vaste [enquête](#), près des trois quarts (74%) des actifs qui offrent de leur temps à une association parviennent à trouver un équilibre entre leurs différentes activités. Ils ne sont que 15% à considérer ne plus avoir assez de temps pour eux.

Voilà des pourcentages qui viennent tordre le cou à l'idée reçue selon laquelle le bénévolat est difficilement compatible avec le « boulot ». C'est généralement l'argument tenu par ceux qui s'interdisent de franchir le pas. Mieux, les salariés ont tout à gagner à s'investir dans une organisation humanitaire ou dans le club de foot local. Pour les deux tiers des répondants, l'action bénévole peut en effet « avoir une influence positive sur leurs objectifs professionnels ». « Cela peut aider, au bureau, à prendre du recul, à être davantage épanoui, à mieux travailler en équipe. Et puis c'est incontestablement un plus sur un CV quand on veut changer de job, et un bon moyen de se construire un réseau », recense Jacques Malet, qui a codirigé l'enquête.

Pour les étudiants aussi, le bénévolat, c'est « tout bénéf ». « C'est une excellente école pour la prise de parole en public, pour apprendre à s'organiser ou pour convaincre des jurys lors d'oraux d'admission », précise le spécialiste.

Pour Xavier, notre dentiste qui officie à la Croix-Rouge depuis près de deux décennies, se mettre au service des autres apporte de l'équilibre. « Et ça, ça n'a pas de prix! Je dis souvent que le bénévolat, ce n'est pas gratuit. On en retire toujours quelque chose, c'est du gagnant-gagnant. Pour moi qui, au quotidien, exerce dans un très beau quartier, dans ce qu'on appelle le Triangle d'or, ça me permet de garder les pieds sur terre, d'être au contact de la réalité quand j'ai affaire à la précarité la plus lourde », insiste-t-il. Dans son cabinet, il n'hésite pas à afficher ses combats contre la misère avec, aux murs, une photographie de bénévoles en tenue. « Quand je suis fermé le samedi matin, mes patients savent que c'est parce que je suis à un carrefour en train de tendre un tronc aux automobilistes lors de la collecte nationale de la Croix-Rouge », sourit-il.